

Un crime affreux a été commis chez nous, en France, cette semaine. Un vieux prêtre, assassiné à l'autel, pendant qu'il célèbre la messe... Cette ignominie se passe de commentaires. Nombreux sont, par contre, les commentaires sur la « radicalisation » : loin de moi l'idée d'entrer dans ces débats souvent filandreux, mais comment ne pas s'interroger sur la notion de radicalité, qui porte en elle le mot de racine.

C'est parce que des jeunes désœuvrés ou désaxés sont privés de racines qu'ils sont sensibles aux sirènes d'une célébrité facile, d'un combat sanglant contre des ennemis inexistants et de préférence désarmés, d'un pseudo-salut qui s'acquerrait par la mort des autres. Ceci est inexcusable, mais nous pose une question : quelles sont nos racines ? Sur quelles bases, quel terreau le grand arbre de notre société a-t-il conscience de s'enraciner pour grandir sans cesse et porter des fruits nouveaux ? Si nous rejetons notre héritage, cela signifie que nous avons d'avance décidé que nous n'avons rien à transmettre : « *ainsi va celui qui thésaurise pour lui-même* »... Qui parle encore, dans notre société, du bien commun et de la réflexion, des efforts, des sacrifices qui sont toujours nécessaires pour y parvenir ? Qui accepte, dans sa vie de tous les jours, de se gêner pour les autres, en famille, en voiture, en copropriété, au travail, en société ? Le triomphe arrogant de la compétition universelle mettra fin à toutes les solidarités, toutes les amitiés, toutes les sociétés si nous n'y prenons garde.

Dans ce contexte, combien l'Évangile est éclairant, plus que jamais ! Dans le chapitre 12 de saint Luc, le Christ met en garde contre l'hypocrisie (1-3), les fausses peurs (4-9), le blasphème (10), la cupidité (13-21), les inquiétudes trop matérielles (22-32)... Parmi les fausses peurs, Il a une phrase qui ne peut que nous faire tressaillir : « *ne craignez pas ceux qui tuent le corps ; craignez plutôt celui qui [...] a le pouvoir de jeter dans la géhenne* », c'est-à-dire l'enfer. Je parlais de radicalité : la voilà ! Désormais nous savons, comme le savent depuis longtemps, à une tout autre échelle, nos frères chrétiens d'Orient, que nous sommes une cible, spécialement quand nous venons à la messe ; désormais nous ne pourrons plus venir par habitude, par conformisme, par légalisme, ou nous abstenir par négligence ou par commodité ! Chaque Eucharistie dominicale sera l'heure du choix radical, de l'adhésion renouvelée au Seigneur de la Vie, de la proclamation de notre foi en Celui qui est mort pour tous sur la croix et ressuscitera, au dernier jour, ceux qui Lui auront donné leur foi jusqu'au bout. Si cette épreuve terrible est pour chacun de nous l'occasion de s'interroger sur ce qui le fait vivre ou ce pour quoi il accepterait de mourir, alors elle n'aura pas été vaine.

Radicalité, disais-je... Pourquoi sommes-nous catholiques ? Le Christ refuse, nous l'avons entendu, toutes nos mauvaises raisons : « *Homme, qui m'a établi juge ou partageur sur vous ?* » Bannissons donc de notre vie religieuse toute routine, tout intérêt, tout esprit de pouvoir, de chapelle, d'orgueil, sinon nous entendrons cette parole du Christ : « *Insensé ! Cette nuit même on te redemandra ton âme !* » N'avons-nous pas un immense effort à fournir, dans nos vieilles chrétientés d'Occident, pour sortir de nos débats internes qui sont autant d'ornières, pour renouveler notre adhésion au Christ et en faire le centre réel de notre existence, guidant ainsi réellement nos choix, notre emploi du temps, notre vision du monde ? Pour transmettre, encore faut-il soi-même être vivant en Christ ! « *Recherchez les choses d'en haut : c'est là qu'est le Christ* » (Col) : les recherchons-nous assez sérieusement, assez ardemment ? Ou, par malheur, penserions-nous avoir déjà tout trouvé — ou, pire encore, qu'il n'y a rien de vraiment vital à trouver ? Chrétiens, en quoi notre foi change-t-elle notre vie ? En quoi peut-elle changer ce monde ?

« *Que revient-il à l'homme de toute sa peine et du souci de son cœur ?* » (Qo) : rien, s'il se contente de butiner, d'entasser, de bavarder ou de désespérer dans son coin ; rien, s'il se

contente de vivre par procuration l'actualité, le sport, le culte. L'Évangile est un appel lancé au cœur de tout homme pour qu'il accepte de passer de la superficialité à l'essentiel, de la matière à l'esprit, de la mort à la vie : l'entendrons-nous ? Le relayerons-nous ? Là est la vraie radicalité, la seule acceptable pour nous croyants : soyons convaincus qu'elle peut être source de vérité, de joie et de paix pour tous.